

Μέσomedès, εἰς Ἄδριαν

fr.litterature.langue-ancienne.grec (25.10.08)

Nous avons conservé sous le nom de Μέσomedès, dans divers manuscrits du 13^e au 16^e siècles, treize fragments¹, essentiellement des hymnes, dont trois ont été conservés avec leur notation musicale² : *Hymne à une muse* (fr. 1), *Hymne au Soleil* (fr. 2) et *Hymne à Némésis* (fr. 3)³.

Μέσomedès de Crète est un poète grec du 2^{ème} s. apr. J.-C. qui aurait été, selon la *Suda*⁴, un affranchi de l'empereur Hadrien, voire son musicien attitré, pour qui il aurait composé un *Éloge d'Antinoüs*, le favori de l'empereur.

Nous nous intéresserons ici au fragment 6 et au problème de lecture du vers 6.

Il s'agit d'un poème descriptif de l'Adriatique.

εἰς Ἄδριαν

À l'Adriatique

Ἄδρια βαθύπλου, πόθεν ἄρξομαι
ύμνεῖν σε, μεσαιπόλε πόντου...
πῶς ἢ τίς ἔτικτέ σε παγὰ
4 ἢ πῶς τὸ πανόλβιον ὕδωρ
χθονὶ μὴ περικείμενον ἴσταται...
οὐ γὰρ βλέπετ' ἔνθεν **τὰπωροφά**,
οὐ βουκόλος, οὐ γένος ὀρνέων,
8 οὐ μηκάσι σύρισε ποιμήν·
ἔνθ' ὕδατα καὶ πλατὺς ἀήρ.
χορὸς εἰς σὲ πάλιν κέκλιτ' ἀστέρων
καὶ κέντρα φαεινὰ σελάνας
12 καὶ Πλειάδος ἀστέρες εὐγενεῖς.
δὸς ἰδεῖν χθόνα, δέσποτα, καὶ πόλιν,
ἀνέμους δὸς ἀπήμονας εὐδίους·

Adriatique aux flots profonds, par où commencerai-je
à te célébrer,

à moitié blanche de l'écume marine (m.à m. demi blanche du fait de la mer)

Quelle source t'a donné le jour et comment ?

Et comment ton eau riante

tient-elle sans terre pour l'entourer ?

Car vous n'y voyez pas de vergers,

ni bouvier, aucune sorte d'oiseaux,

et aucun pâtre ne joue avec ses chèvres.

Il n'y a que les eaux et l'air sans bornes.

Vers toi ont décliné le chœur des étoiles

Les pointes brillantes de la lune

Et les gentes étoiles des Pléiades.

Donne [moi] ô maîtresse de [re]voir la terre et ma ville

Donne [moi] des vents propices, calmes

Et en revoyant ma ville mère de la terre (allusion à quelle ville ?)

¹ Ed. E. Heitsch, in *Die griechischen Dichterfragmente der römischen Kaiserzeit*, vol. I, 2^{ème} éd. Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1963 ; pp. 25-32, fr. 1-13. Les fr. 4-5 figurent aussi dans les *Lyrical adespota* de J.U. Powell, *Collectanea Alexandrina* ; Oxford, Clarendon Press, 1925 (repr. 1970), fr. 35-36. -- Cf. Fr. Schoell, *Hist. de la litt. grecque profane*, 1824, livre V, ch. li, p. 52

² Voir R, Pöhlmann, *Griechische Musikerfragmente*, 1960.

³ Voir Musiques de l'Antiquité grecque, par l'ensemble Kérylos, morceaux 11 à 14 ; Music of ancient Greece, par Christodoulos Halaris, morceaux 8 à 10.

⁴ s.v. Μεσομήδης, Κρής, λυρικός, γεγονώς ἐπὶ τῶν Ἀδριανοῦ χρόνων, ἀπελεύθερος αὐτοῦ καὶ ἐν τοῖς μάλιστα φίλος. γράφει οὖν εἰς Ἀντίνοον ἔπαινον, ὃς ἦν Ἀδριανοῦ παιδικά· καὶ ἄλλα διάφορα μέλη. ὅτι Ἀντωνίνος τὸ τοῦ Σύλλου μνημεῖον ἀναζητήσας ἐπεσκεύασε, τῷ τε Μεσομήδει τῷ τοῦς κιθαρωδικούς νόμους γράψαντι κενοτάφιον ἔχωσε· τῷ μὲν ὅτι καὶ κιθαρωδεῖν ἐμάνθανεν· ἐκεῖνῳ δὲ ὅτι τὴν ὠμότητα αὐτοῦ ἐζήλου.

καὶ μητέρα γῆς ἐσιδὼν πόλιν
16 τότε σοι νεβρὸν εὐκερω θύσω.

Je t'offrirai alors un faon vigoureux. (m. à m. bien cornu)

Au vers 6, les éditeurs ont mis la *crux*, signifiant que le texte est corrompu, sans correction satisfaisante.

Il y a d'abord une question de cohérence du texte.

οὐ γὰρ βλέπετ' ἔνθεν **ἀπωροφά**,
οὐ βουκόλος, οὐ γένος ὄρνέων,
8 οὐ μηκάσι σύρισε ποιμήν·

L'auteur parle de bouviers, de bergers avec leurs moutons, d'oiseaux et de ἀπωροφά.
Donc 3 références à l'agriculture, i.e. à une activité humaine.

I-- Que faire des oiseaux ?

Je note tout d'abord que dans un autre de ses poèmes, l'auteur dit ὄρνίθων, en parlant du chant des oiseaux. Pourquoi ici utilise-t-il ὄρνέων au lieu de ὄρνίθων, alors que la métrique permettait parfaitement d'écrire ὄρνίθων ?

Je me suis donc demandé si ὄρνέων et ὄρνίθων avaient un sens différent.

Il me semble après recherches, que la forme ὄρνις, εως désigne plutôt des volatiles domestiques, ὄρνις, ιθος, des oiseaux sauvages.

Nous aurions donc ici une quatrième référence à l'agriculture.

II-- ἀπωροφά

J'ai regardé plusieurs types d'écritures, notamment les écritures attestées sur les papyrus. J'ai l'impression que la confusion pourrait être facilement faite, par un scribe recopiant machinalement, entre ἀπωροφα et καρπόφορα.

En effet, dans certaines écritures le π a la forme d'un ω avec un trait par-dessus (ω̄). Un φ mal dessiné peut donner l'impression d'un ρ, et inversement.

Dans un autre type d'écriture, on a un π avec deux hastes verticales, et une barre horizontale qui fait un petit crochet à droite, un peu comme TP très collés.

Par ailleurs je n'ai pas trouvé d'autres mots qui **paléographiquement** pourraient permettre une telle confusion.

Je propose donc de lire καρπόφορα.

Cela renforce la cohérence du texte. Avec les bouviers, les bergers et leurs moutons, et les oiseaux de basse-cour, les arbres fruitiers.

Car ce que veut dire le poète, c'est que la côte est inhospitalière, pour l'homme. La preuve? on ne trouve pas de trace d'activité humaine. Peu importe qu'il y ait des arbres ou des animaux sauvages, ce qui compte, c'est que les terres environnantes sont hostiles à l'homme.

Paléographiquement et contextuellement, c'est la moins mauvaise solution à laquelle je suis parvenu.

Reste le problème de la scansion.

Dain⁵ n'offre pas de solution claire

Trois solutions me semblent possibles:

- 1) variété d'énoплиos -/-uu/-uu/-uu/x
- 2) variété de choriambe
- 3) tripodie dactylique acéphale + dimètre troch. catalectique
ou éventuellement: ionique majeur + choriambe + qqch

avec de nombreuses substitutions.

Il y a enfin la remarque de Dain, § 151, sur le passage du vers quantitatif au vers accentuel, justement à propos d'une autre pièce de Mésomède.

Le vers en question avec *καρπόφορα* pourrait être scandé comme suit:

-/-uu/--/-uu/x, ce qui correspond à un énoплиos,
οὐ γὰρ βλέπετ' ἔνθεν καρπόφορα,

au lieu de -/-uu/-uu/-uu, qui ne correspond à rien de précis.

Autre solution

Vous n'y voyez pas de maisons avec toit, i.e. de maison construite et pas de simples cabanes, i-e- des traces de civilisation. Cf. ? ὑπωρόφια : Simonide, *Epigr.* 6, 2, 2.

⁵ *Métrie grecque*, §101 sqq.